

## Études littéraires africaines

MANGEON (Anthony), *Martin Luther King : éthique & action*.  
Paris : Les Éditions du Cerf, 2020, 237 p. – ISBN 978-2-20411-153-9

Rocío Munguía Aguilar



Numéro 50, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076067ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076067ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Munguía Aguilar, R. (2020). Compte rendu de [MANGEON (Anthony), *Martin Luther King : éthique & action*. Paris : Les Éditions du Cerf, 2020, 237 p. – ISBN 978-2-20411-153-9]. *Études littéraires africaines*, (50), 268–270.  
<https://doi.org/10.7202/1076067ar>

Dès 1989, Mongo Beti et Odile Tobner proposaient en effet une somme alphabétique ambitieuse qui, si elle tournait largement le dos aux productions francophones contemporaines, n'en orchestrait pas moins déjà une ouverture de la « négritude » aux influences transatlantiques et incluait sans ciller *jazzmen*, *reggaemen* et boxeurs dans le panthéon des grands hommes de couleur. À la remarquable ouverture du dictionnaire de 1989 a ainsi succédé un repli sur l'entre-soi et un amical échange de cartes de visite : on ne peut que regretter que l'auteur des *Huit leçons sur l'Afrique* (2020), présenté sur le site de l'éditeur comme « l'héritier de l'histoire littéraire et intellectuelle de l'Afrique », ait symptomatiquement oublié cet auguste précédent, lui qui invite pourtant, dans la notice consacrée à cet auteur, à « lire et relire Mongo Beti » (p. 64).

Ninon CHAVOZ

**MANGEON (Anthony), *Martin Luther King : éthique & action*. Paris : Les Éditions du Cerf, 2020, 237 p. – ISBN 978-2-20411-153-9.**

Alors que la scène de lynchage de Rodney King (1991) était restée dans les mémoires comme la manifestation la plus crue des brutalités policières à caractère racial aux États-Unis, la mort de Georges Floyd sous le genou d'un policier le 25 mai 2020 est venue remettre tragiquement sur le tapis la persistance des violences raciales. Celles-ci avaient déjà été dénoncées vigoureusement, dans les années 1950-1960, par un pasteur noir auquel Anthony Mangeon offre un nouveau souffle, plus que nécessaire, avec cette biographie.

Raconter la vie de Martin Luther King Jr. (1929-1968) n'est pas chose aisée. On le pressent dès les pages introductives, qui ébauchent le portrait d'un homme aux multiples visages – prédicateur, intellectuel, militant, politique... –, que l'auteur entend croquer en départageant le mythe de la vérité historique (p. 13). Un ambitieux pari, relevé haut la main, notamment grâce au remarquable sens de la nuance et à la finesse des analyses dont l'auteur fait preuve. Sa démarche est simple et efficace : en procédant par questionnements successifs et souvent inédits, A. Mangeon ne cède pas plus à la tentation hagiographique qu'à celle du dénigrement *a posteriori*, mais il souligne plutôt la complexité d'un parcours et d'une pensée que, par ce même dispositif, le lecteur se trouve invité à interroger.

D'où venait-il ? Quel genre d'élève, de pasteur puis de *leader* est-il devenu ? Les quatre premiers chapitres reviennent sur les origines d'un homme (né Michael King Jr.) marqué par un héritage à la fois religieux et idéologique, ainsi que sur la genèse du mouvement de contestation qu'il incarna. C'est en effet à une lignée liée à la fois au protestantisme baptiste et à la lutte contre les discriminations raciales qu'A. Mangeon fait remonter un engagement qui fera progressivement « de l'église noire américaine la base d'une lutte sociale contre la ségrégation et la violation des droits

civiques » (p. 56). À cet égard, les enseignements de Georges Kelsey, Walter Rauschenbusch et George W. Davis, à propos de l'action sociale, de la solidarité et du pacifisme, d'une part, les vigoureux exemples de Henry David Thoreau et Mohandas Gandhi, paradigmes de la désobéissance civile et du combat non violent, d'autre part, apparaissent décisifs. Animé d'une puissante exigence morale et d'une vocation pastorale confirmée par ses talents oratoires et par son art de la composition rhétorique, le Martin Luther King que nous découvrons dans ces pages est autant philosophe que stratège. Ses actions non violentes, dont le boycott des bus à Montgomery (1955-1956) constitue un moment-charnière, cristallisent en effet une philosophie qui incite « par le travail et l'intelligence » à user de « toutes les ressources de nos corps et de nos âmes » afin de mener une lutte « spirituellement intense et agressive » (p. 146-147). Allant d'une stratégie basée sur des actions progressives par des voies légales à des tactiques de protestation de plus en plus audacieuses – la mobilisation et l'arrestation de dizaines de milliers d'enfants étant l'un des exemples les plus éloquents (p. 72) –, M.L. King s'engage ainsi dans des « croisades » pour la citoyenneté, l'éducation et l'équité économique. Alors que la première phase de la révolution non violente visait à créer « un malaise [...] et un effet de saturation propice au changement » sur le plan civique (p. 69), la pensée de King prend un nouveau tournant politique lorsqu'il décide de placer au cœur du débat la question de la pauvreté et du gouffre social qui se creusait entre deux Amériques. En s'appuyant sur de nombreuses données statistiques, A. Mangeon situe M.L. King dans le contexte des événements qui marquèrent son époque (son rôle dans la victoire présidentielle de J. F. Kennedy, son opposition à la guerre du Vietnam, sa féroce critique du capitalisme effréné...). L'auteur met ainsi en évidence la portée méconnue d'un projet qui vise désormais « une reconstruction complète de la société tout entière, une révolution des valeurs » (p. 101). Démultipliant ses interventions publiques et privées, M.L. King est sacré Prix Nobel de la Paix en 1964 : c'est par ses initiatives de médiation qu'il donne alors à son action une envergure globale, mettant à profit sa capacité à rassembler, mobiliser et galvaniser ses auditeurs. L'attention qu'A. Mangeon prête aux livres et aux discours du révérend (analysant, entre autres, les accusations de plagiat dont King fut l'objet), puis aux lignes de force de sa pensée, d'où ressort une posture à la fois chrétienne et patriote, voire prophétique, souligne par ailleurs la profonde cohérence d'un homme qui parvint à « mettre en pratique ce qu'[il] avai[t] si passionnément prêché » (p. 63).

Cette biographie, enrichie par un choix judicieux d'extraits et d'exemples, se clôt sur une réflexion originale relative à la postérité du pasteur. Barack Obama est ainsi décrit en « habile héritier » (p. 158), affichant une filiation politique avec King tout en prenant finalement ses distances avec sa philosophie. La lecture des stratégies et des enjeux de la patrimonialisation mémorielle dont King fit rapidement l'objet met à nu un certain opportunisme, mais aussi des occultations et des détournements, qui

furent parfois l'œuvre des proches et des collaborateurs du révérend. La mention de plusieurs portraits fictionnels, puisés dans des bandes dessinées, des peintures, des pièces de théâtre, des romans..., ouvre enfin une réflexion tout à fait stimulante où perce le regard du professeur de littérature et se manifeste l'essence de son projet : « transmettre la mémoire de Martin Luther King Jr. » et « conduire vers lui de nouveaux lecteurs » (p. 181), à l'heure où les élections présidentielles américaines rendent palpable la fébrilité d'un peuple toujours divisé.

Rocío MUNGUÍA AGUILAR

**MODESTINE (Yasmine), *Noires mais blanches, blanches mais noires : les figures féminines noires ou métisses au théâtre de Cléopâtre à Ourika*. Paris : L'Harmattan, coll. Images plurielles. Scènes et écrans, 2020, 168 p. – ISBN 978-2-34319-731-9.**

Artiste chanteuse et comédienne, Yasmine Modestine est l'auteure de plusieurs pièces de théâtre et de chansons. Sous la direction de Sylvie Chalaye, elle a soutenu un mémoire de Master en études théâtrales consacré aux figures féminines noires ; elle est actuellement chargée de cours à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle. Prenant appui sur les acquis de l'histoire et des arts plastiques, elle retrace, dans cet ouvrage, la vie de femmes noires, de l'Antiquité gréco-romaine au Romantisme, en s'attachant au traitement qui leur est réservé sur scène.

Intitulée « Quand la femme noire disparaît : du front brun de Cléopâtre à l'invraisemblable noirceur d'Andromède », la première partie est centrée sur les représentations de trois figures féminines : Cléopâtre, Anne de Danemark et Andromède. Le point commun de ces personnages est leur rapport à la couleur noire. Ainsi, Shakespeare utilise deux termes importants pour décrire Cléopâtre : *tawny*, c'est-à-dire « brun, basané, bronzé », et *gypsy*, un terme qui renvoie aux nomades alors assimilés aux peuples noirs. De même, la Cléopâtre shakespearienne s'identifie à la pratique religieuse de l'Antiquité égyptienne. Par ce choix, le dramaturge britannique se distingue d'Étienne Jodelle et de Mary Sidney qui se sont pourtant inspirés, comme lui, de Plutarque, mais les différentes adaptations de sa pièce estompent peu à peu la carnation de sa reine d'Égypte. De 1535, date à laquelle Michel Ange représente encore une reine métissée, au XX<sup>e</sup> siècle, Cléopâtre apparaît dotée d'une peau à la blancheur laiteuse. Il faut attendre 1965 pour qu'elle apparaisse, dans *Astérix et Cléopâtre* d'Uderzo et Goscinny, avec une peau « *tawny* ». Si la couleur noire de Cléopâtre a largement contribué à son invisibilité, ce n'est pas le cas pour la reine Anne de Danemark qui se peint le visage en noir pour la mise en scène d'une pièce de Ben Jonson, intitulée *The Masque of Blackness*. Là où cette pièce amène des corps noirs sur scène, Corneille fait le choix inverse dans son *Andromède* de 1648. Selon la mythologie grecque,